Globethics Repository



Christianity in Central Africa (20)

This page was generated automatically upon download from the Globethics Repository. More information on Globethics see https://www.globethics.net. Data and content policy of Globethics Repository see https://repository.globethics.net/pages/policy.

Item Type	Book chapter
Authors	Messina, Jean Paul
Publisher	Regnum Books International
Rights	With permission of the license/copyright holder
Download date	2026-11-12 23:03:53
Link to Item	http://hdl.handle.net/20.500.12424/166274

(20) CHRISTIANITY IN CENTRAL AFRICA

Jean Paul Messina

Country	Religion	Pop_2010	Pct_2010	Pop_2025	Pct_2025	GrPct_1970_2025
Middle Africa	Christians	107,953,000	82.7%	170,610,000	84.2%	3.1%
Middle Africa	Independents	22,358,000	17.1%	34,802,000	17.2%	3.0%
Middle Africa	African initiated	18,547,000	14.2%			
Middle Africa	Orthodox	14,200	0.0%	18,100	0.0%	1.6%
Middle Africa	Protestants	24,482,000	18.7%	38,994,000	19.3%	3.2%
Middle Africa	Pentecostal	5,290,000	4.1%			
Middle Africa	Reformed, Presb	4,707,000	3.6%			
Middle Africa	Evangelical churches	2,354,000	1.8%			
Middle Africa	Baptist	2,174,000	1.7%			
Middle Africa	Congregational	1,627,000	1.2%			
Middle Africa	Methodist	1,614,000	1.2%			
Middle Africa	Adventist	1,599,000	1.2%			
Middle Africa	Disciples	1,089,000	0.8%			
Middle Africa	Brethren	1,056,000	0.8%			
Middle Africa	Lutheran	734,000	0.6%			
Middle Africa	Roman Catholics	60,812,000	46.6%	94,153,000	46.5%	3.0%
Middle Africa	*Pentecostals/ Charismatics*	29,897,000	22.9%	44,947,000	22.2%	2.8%
Middle Africa	*Evangelicals*	12,643,000	9.7%	18,812,000	9.3%	2.7%
Middle Africa	Muslims	12,657,000	9.7%	20,257,000	10.0%	3.2%
Middle Africa	adherents of traditional African religions	8,526,000	6.5%	9,407,000	4.6%	0.7%
Middle Africa	Baha'is	467,000	0.4%	715,000	0.4%	2.9%
Middle Africa	Hindus	94,000	0.1%	151,000	0.1%	3.2%
Middle Africa	adherents of new religious movements	43,600	0.0%	56,200	0.0%	1.7%
Middle Africa	Buddhists	7,500	0.0%	12,500	0.0%	3.5%
Middle Africa	Chinese folk religionists	5,000	0.0%	6,700	0.0%	2.0%
Middle Africa	Jews	430	0.0%	500	0.0%	1.1%
Middle Africa	people professing no religion	845,000	0.6%	1,318,000	0.7%	3.0%
Middle Africa	**Total population**	**130,598,000**	**100.0%**	**202,533,000**	**100.0%**	**3.0%**

Source: Centre for the Study of World Christianity (CSGC), Boston, Gordon-Conwell TS

Contexte

Du point de vue géographique, l'Afrique centrale comprend le Tchad, le Cameroun, la République Centrafricaine, le Congo-Brazzaville, le Gabon, la Guinée Equatoriale, Sao-Tomé et Principe. Cet espace géographique couvre une superficie de 1 152 936 km² pour une population estimée à 40 966 201 habitants.

Cette population est essentiellement composée des Bantou, sauf pour le Tchad où les Soudano-nilotiques sont majoritaires. Dans l'ensemble de cette sous-région, le taux l'urbanisation se situe entre 30 et 40%. Et les villes se *cosmopolitisent* à cause d'une part, du phénomène l'exode rural, et d'autre part, de l'activité économique qui a tendance à se diversifier dans les secteurs secondaire et tertiaire et qui, parle fait même, attire la main d'œuvre des l'arrière-pays et des pays voisins. La ville, en Afrique centrale, est le lieu de brassage d'une nouvelle culture où la religion joue un rôle prépondérant. Bien plus, la ville ici, du fait de ses fonctions politico-administratives, est le point de rencontre des personnes issues des différentes ethnies des pays concernés. Libreville, Brazzaville, Bangui, Yaoundé, Douala, Malabo, pour ne citer que ces grandes cités, ont perdu leur identité traditionnelle et se présentent aujourd'hui comme des espaces multiculturels et multi-religieux. La population étrangère est généralement constituée des ressortissants des anciennes métropoles coloniales qui, pour des raisons économiques, ont obtenu le statut de résident. Dans les pays francophones à savoir le Tchad, la Centrafrique, le Cameroun, le Congo-Brazzaville et le Gabon: ces étrangers sont essentiellement des Français. En Guinée Equatoriale, on trouve majoritairement des Espagnols; et à Sao Tomé et Principe, des Portugais. Au demeurant on rencontre un peu partout des commerçants libanais et d'avantage des Chinois qui, en plus du commerce, ont tendance à s'orienter vers les Affaires, dont le bâtiment et la construction des infrastructures de communication.

Du point de vue religieux, on rencontre en Afrique centrale trois principaux groupes, à savoir les Religions Traditionnelles Africaines (RTA), l'islam et le christianisme dans ses variantes confessionnelles. Des infiltrations des cercles ésotériques et initiatiques sont de plus en plus observées dans les centres urbains où on parle des Rose-croix, de la Franc-maçonnerie et d'autres mouvements du genre. Bénéficiant d'un cadre juridique qui préconise la liberté religieuse et de conscience, la religion est au cœur de l'activité de l'homme, et on assiste à un phénomène de démultiplication qui rend de plus en plus complexe le paysage religieux en Afrique centrale. Au sein du christianisme, cette démultiplication est encore plus forte au point que, pour certains observateurs, il serait plus convenable de parler des christianismes en lieu et place du christianisme.

Le Christianisme en Afrique Centrale

En parlant du christianisme comme religion, l'attention ici est portée sur les Églises protestantes, l'Église catholique, l'Église orthodoxe et les nouvelles Églises dites de réveil.

D'une manière générale, le christianisme en Afrique centrale compte 25 993 188 fidèles pour une population de 40 966 201 habitants, soit un pourcentage de 64%. Le christianisme est donc la religion de la majorité des habitants de cette sous-région d'Afrique. La répartition par pays est la suivante:[1]

Pays	Population	Chrétiens	Pourcentage Total
Cameroun	19 522 000	13 655 000 Catholiques: 39% Protestants: 26%	70%
Centrafrique	4 422 000	3 550 866 Catholiques: 29% Protestants et autres: 51%	80,3%

[1] Voir J.P. Messina, Archives privées- 1990 – 2010, Yaoundé.

Congo Brazzaville	3 683 000	3 163 697 Catholiques: 48% Protestants et autres: 38%	85,9%
Gabon	1 389 201	100 225	72%
Guinée Equatoriale	676 000	667 000 Catholiques: 95% Protestants: 3,6%	98,6%
Tchad	11 274 000	3 946 000 Catholiques: 20% Protestants: 15%	35%
Sao Tomé et Principe	160 000	121 931 Catholiques: 80% Protestants: 10%	88,4%

Histoire de l'Évangélisation de l'Afrique Centrale

Le pays le plus anciennement touché par le christianisme est Sao Tomé et Principe, marqué de longue date par la colonisation portugaise. L'histoire de l'évangélisation de Sao Tomé et principe est associée à la grande aventure portugaise qui a conduit à la christianisation de l'ancien royaume du Kongo aux Temps Modernes, à partir du *patroado* que Rome avant concédé au roi du Portugal. Sao Tomé (Saint Thomas) est une île découverte par le Portugal, probablement le 21 décembre 1470 (fête de saint Thomas). La Mission portugaise à Sao Tomé est liée au siège épiscopal de Funchal, érigée dans l'île de Madère en 1514.

En 1534, Sao Tomé se détache de Funchal et devient, dans le Golfe de Guinée, le «centre ecclésiastique le plus important».[2] En effet, depuis 1534, un évêque y réside et Sao Tomé se présente déjà à cette période comme un diocèse. La population noire est alors majoritairement constituée d'esclaves convertis au christianisme.

La position névralgique de Sao Tomé et Principe se perd avec la découverte de Luanda qui, à partir du XVII^{e} siècle, est devenu le port privilégié de la côte occidentale d'Afrique en direction du Brésil. Le siège épiscopal, le plus ancien au Sud du Sahara, passe alors sous contrôle de Luanda et ne sera rétabli à Sao Tomé et Principe qu'en 1984. Aux XIX^{e} et XX^{e} siècles, les missionnaires clarétains ont assuré l'évangélisation du pays. Mais le siège épiscopal sera occupé par un évêque spiritain d'origine portugaise. La colonisation portugaise, la plus longue et la plus sévère en Afrique prend fin à Sao Tomé et Principe en 1975. Depuis 1984, le diocèse de Sao Tomé fait partie de la Conférence Episcopale d'Angola. Les chrétiens de Sao Tomé sont encore marqués par les blessures de l'esclavage et de la colonisation portugaise.

La Mission protestante est introduite à Sao Tomé à partir de l'Angola au cours de la première moitié du XX^{e} siècle. Les protestants sont encore ici très minoritaires.

Le Gabon

Le Gabon est le pays francophone d'Afrique centrale le plus anciennement évangélisé au XIXe siècle. Les missionnaires protestants y arrivent en 1842, dans le cadre de la lutte contre la Traite des Noirs. Parmi ceux-ci, il y a les Presbytériens Américains. À partir du Gabon, la Mission Presbytérienne Américaine va gagner l'île de Corisco en Guinée Equatoriale (en 1847). Les Presbytériens s'établissent en 1865 à Baraka, au Gabon. Ceux de Corisco s'associent à eux en 1871 pour constituer une seule Mission Presbytérienne. Avant cette fusion, les missionnaires Presbytériens arrivent en 1866 au Sud-Cameroun, venant de l'île de Corisco. Au XIX^{e} siècle, l'action missionnaire presbytérienne est triangulaire. Elle est à cheval sur trois pays: la Guinée Equatoriale (Corisco), le Gabon septentrional et le Sud-Cameroun.

[2] J. Baur, *2000 de christianisme en Afrique une histoire de l'Église africaine,* Kinshasa, 2001, 46.

La Mission catholique pénètre au Gabon dans le cadre du vicariat des Deux Guinées, érigé le 28 septembre 1842 et confié à Mgr Edward Barron. Ce vicariat qui s'étendait du fleuve Sénégal au fleuve Orange, le long de la côte Atlantique sur près de 8000 km, n'avait pas de frontières précises. Face aux difficultés que vont rencontrer la dizaine des missionnaires spiritains mis à la disposition de ce vicariat en Afrique de l'Ouest, à Cape Palmas notamment, le Père Jean Bessieux se rend au Gabon où il crée, en 1844, la Mission Sainte Marie, à côté d'un petit port militaire français qui prendra le nom de Libreville. Cette Mission Sainte Marie desservait à la fois la côte gabonaise et la côté camerounaise. Mais la Mission ne réussit pas à toucher la côte camerounaise. En 1863, la Mission Sainte Marie est érigée en vicariat apostolique du Gabon et sa juridiction s'étendait toujours sur la côte camerounaise sans pour autant que les missionnaires puissent s'engager au-delà du territoire gabonais.

Les pères spiritains à qui le vicariat du Gabon est confié restent confinés à la côte atlantique jusqu'au début du XX^{e} siècle. À partir de 1884, Mgr le Berre, vicaire apostolique du Gabon, commence à s'intéresser à la côte camerounaise, plus particulièrement à la région de Douala, mais il se heurte à la présence coloniale allemande qui, au mois de juillet de la même année, fait échec à cette première tentative d'évangélisation du territoire camerounais.

Malgré une évangélisation qui affronte les sociétés secrètes des *Banziés* de l'ethnie Fang, qui ici sont considérés comme des initiés, l'Église catholique au Gabon a pris corps et se positionne à l'indépendance, en 1960, comme la première institution religieuse du pays, comptant plus de la moitié des habitants, et 18% des protestants de la Mission Évangélique.[3] La conversion du Président gabonais, Albert Bongo, à l'islam en 1973, sous l'influence de Khadaffi, n'a pas été suivie par le peuple chrétien. La hiérarchie catholique du Gabon, jusqu'en 1961, est restée liée à celle du Congo-Brazzaville. Avec la création de l'archidiocèse de Libreville en 1961, l'Église catholique au Gabon a constitué sa propre Conférence Episcopale. Cette Église compte aujourd'hui six diocèses: Libreville (archidiocèse), Franceville, Mouila, Oyem, Port-Gentil, Makokou.

Le Congo-Brazzaville

Le Congo-Brazzaville est évangélisé par les missionnaires du Saint-Esprit. À l'appel du roi Enrique du Kongo pour avoir des missionnaires dans ce royaume dont l'évangélisation avait commencé aux Temps Modernes. Les missionnaires spiritains prennent possession de la préfecture apostolique du royaume, en 1865. Mais ils n'arriveront pas à atteindre la capitale, Sâo Salvador, à cause des difficultés avec les Portugais qui n'apprécient pas l'arrivée des Français sur ce territoire considéré comme leur chasse gardée, et à cause de l'hostilité des populations autochtones.

Finalement, les spiritains se replient dans l'enclave de Cabinda, au lieu dit Landana, en 1873. L'intérieur du Congo restait encore à conquérir, surtout que Mgr Prosper Augouard, évêque spiritain responsable de cette évangélisation, se méfiait de la présence des protestants, en l'occurrence, les Baptistes qui ont poussé l'audace de se frayer un chemin jusqu'à Sâo Salvador (Mbanza Kongo). Profitant de l'exploration de l'intérieur du territoire congolais par Stanley, les spiritains ouvrent un poste à Boma en 1880. En 1883, Mgr Prosper Augouard réussit à fonder la Mission Saint Joseph de Linzolo, dans le voisinage de ce qui deviendra Brazzaville, ancienne localité connue sous le nom de Mfoa.[4] L'évangélisation du Congo Brazzaville est liée à l'expansion coloniale. Mgr Prosper Augouard bénéficie de l'appui des deux plus grands explorateurs coloniaux de l'époque, Stanley et Savorgnan de Brazza. La première juridiction ecclésiastique qui parle du 'Congo Français', confiée à Mgr Antoine Carrie, est érigée le 28 mai 1886. Divisée le 14 octobre 1890, elle donne naissance au vicariat apostolique de Brazzaville à la

[3] La Mission Évangélique, d'obédience française, à cause du contexte colonial, a réduit à sa simple expression la Mission Presbytérienne Américaine.

[4] J. Delcourt, *Au Congo, avec Brazza et Stanley, Mgr Carrie,* Versailles, Imprimerie Saint Paul, 1993, 49.

tête duquel est porté Mgr Prosper Augouard, et au vicariat du Bas-Congo Français qui, en 1907 devient vicariat du Loango, puis le 14 septembre 1955, diocèse de Pointe Noire.

L'Église catholique, au Congo-Brazzaville, doit son expansion, relativement rapide, à la politique scolaire et aux œuvres socio-caritatives des missionnaires spiritains. C'est un prêtre catholique, l'abbé Fulbert Youlou, qui est le premier Président de la République du Congo indépendant, le 15 août 1960. Bien que Fulbert Youlou ne fût pas soutenu par son évêque, Michel Bernard, spiritain français, sa fonction politique à la tête de l'État congolais a donné au catholicisme une forte influence sur la nouvelle société en construction. L'Église catholique compte aujourd'hui 7 diocèses: Brazzaville (archidiocèse), Kinkala, Likouala, Nkayi, Ouesso, Owando, Pointe Noire.

La Mission évangélique suédoise arrive au Congo-Brazzaville à partir du Congo belge, au début du XX^{e} siècle. Elle est partie de l'autre rive du grand fleuve qui sépare Léopoldville (actuelle Kinshasa) de Brazzaville. Mais son évolution a été moins rapide que celle de l'Église catholique.

Dès 1963, le nouveau régime politique du Congo Brazzaville dirigé par Massemba Débat, à la suite d'un soulèvement populaire contre Fulbert Youlou, engage le pays dans la voie du marxisme léniniste. Toutefois le christianisme, catholique et protestant, résiste à ce tourbillon politique, pour avoir imprégné les masses populaires de ses valeurs et pour avoir assuré aux jeunes une éducation moderne, même si au temps du marxisme, les écoles confessionnelles ont été nationalisées ou fermées.

Le Tchad

Le Tchad est le pays de la sous-région d'Afrique centrale qui a le moins d'affinités avec les autres, au plan géographique et anthropologique. L'évangélisation du Tchad, pays à majorité musulmane, a été inaugurée au début du XX^{e} siècle par les Missions protestantes, parmi lesquelles la Mission Baptiste qui a formé la première élite intellectuelle du pays. Ce qui a permis, qu'à l'heure de l'indépendance, le pays soit dirigé par un protestant, François Tombalbaye. Les Églises luthériennes ont contribué à cette évangélisation, notamment dans la région méridionale, essentiellement peuplée de non musulmans.

Les premiers missionnaires catholiques qui visitent le Tchad sont les spiritains en 1928 et les Capucins en 1938. Ces derniers (les capucins) viennent de l'Éthiopie d'où ils ont été chassés. C'est dans le cadre de la Mission Tchad/Cameroun, en 1946, que Rome fait entreprendre une évangélisation plus systématique du Tchad, en l'attribuant officiellement aux oblats de Marie Immaculée. En 1947, Rome procède à la répartition des tâches au Tchad, les capucins reçoivent le Sud-Est; les oblats de Marie Immaculée, le Sud-Ouest; les jésuites, la région de Ndjamena et la partie septentrionale du pays. La carte religieuse due Tchad présente un Sud chrétien comportant des adeptes des Religions Traditionnelles et un Nord presque exclusivement musulman. L'Église catholique du Tchad compte 8 diocèses: Ndjamena (archidiocèse), Pala, Doba, Goré, Laï, Mongo, Moundou, Sarh.

Face à une écrasante majorité musulmane, plus de 90%, le christianisme tchadien est dans une dynamique de dialogue interreligieux. Mais des courants intégristes, animés par des mouvements qui se disent musulmans, alors qu'ils n'ont rien de commun avec l'islam qui enseigne la paix et la fraternité, menacent la vie religieuse au Tchad. C'est le cas de Boko-Haram qui, depuis le Nigéria voisin, sème la terreur au sein de la communauté des croyants vivant aux abords du Lac Tchad, par des actes de violence.

La Centrafrique

La Centrafrique, anciennement appelée Oubangui-Chari parce qu'encadrée par deux grands cours d'eau qui se jettent l'un dans le fleuve Congo, l'Oubangui; l'autre dans le Lac Tchad, le Chari. Pays continental, la Centrafrique n'a pas d'accès à la mer et ceci peut expliquer son évangélisation plus tardive.

À la différence du Tchad et des autres pays d'Afrique centrale, la majorité chrétienne en Centrafrique est restée protestante (voir le tableau). Les Missions protestantes que nous avons rencontrées au Tchad sont ici les plus actives à partir de 1920. La Mission Baptiste qui tente de conquérir l'intérieur de l'Afrique

centrale est à la pointe de l'évangélisation de ce pays. L'un des objectifs affirmés est de lutter contre la pratique de l'esclavage qui sévit dans cette partie d'Afrique à cause des conflits interethniques. Les Missions américaines participent à cette épopée évangélisatrice avec la détermination de faire libérer les populations les plus vulnérables des chaînes d'oppression des forces tyranniques.

Les missionnaires catholiques, en l'occurrence les spiritains, arrivent dans le voisinage de Bangui en 1894, venant du Congo où l'évangélisation était déjà avancée. Cette présence spiritaine est d'ailleurs liée à la poussée évangélisatrice du vicariat apostolique du Haut-Congo. La préfecture apostolique de l'Oubangui-Chari est érigée le 8 mai 1909. Elle devient vicariat apostolique le 2 décembre 1937. Divisé le 28 mai 1940, ce vicariat apostolique donne naissance à la préfecture de Berbérati, et plus tard en 1954, à la préfecture de Bangassou. L'œuvre missionnaire spiritaine, en Centrafrique, a fait surgir une Église qui, compte actuellement 9 diocèses: Bangui (archidiocèse), Alindao, Bambari, Bangassou, Berberati, Bossangoa, Bouar, Kaga-Bandono, Mbaïki.

Depuis quelques années, la crise politique qui secoue la Centrafrique avec la prise du pouvoir par les *Seleka* et le limogeage politique de François Bozizé, le christianisme centrafricain est affecté dans ses rapports avec les musulmans, à cause des affrontements violents et sanglants entre ces *Seleka* prétendument musulmans et les *Antibalaka* soi-disant chrétiens. Cette dimension religieuse du conflit est d'autant plus curieuse qu'aucun des groupes en présence ne respecte les consignes de sa hiérarchie en vue d'une coexistence pacifique.

Le Cameroun

La dimension historique de l'évangélisation du Cameroun est plus complexe que celle des autres pays d'Afrique centrale. Ancien protectorat allemand en 1884, territoire sous mandat français et britannique au temps de la Société des Nations, territoire sous-tutelle en 1946, avec la création du Conseil de Tutelle de l'ONU, l'évangélisation du Cameroun a subi les contre coups de l'évolution coloniale.

Les premiers missionnaires chrétiens au Cameroun sont des protestants. La Société Missionnaire Baptiste de Jamaïque, installée dans l'île de Fernando Poo, non loin de Douala, a été la première à entreprendre l'évangélisation de la côte camerounaise. En 1843, la Mission Baptiste de Londres se joint aux Jamaïcains pour répondre efficacement à l'appel missionnaire dans la région côtière du Cameroun. Le résultat le plus remarquable de cette évangélisation, qui commence avant l'annexion du territoire camerounais par l'Allemagne, est la traduction de la Bible en langue douala par Alfred Saker, baptiste britannique: le Nouveau Testament en 1862 et l'Ancien Testament en 1872.

La signature du Traité germano-douala, le 12 juillet 1884, change le contexte de cette Mission. La Mission de Bâle, d'obédience suisse allemande, s'engage elle-aussi à l'évangélisation du Cameroun, en tentant de remplacer les Baptistes anglais, pour mieux servir les intérêts de la Métropole allemande. Dans la foulée des tractations et négociations coloniales, une Église protestante locale va naître: la Native Baptist Church où un Camerounais, du nom de Lotin à Samé, va jouer un rôle très important. S'estimant légitime héritière de l'œuvre missionnaire baptiste, cette Église est née en s'opposant à la succession des baptistes par les bâlois du fait des manœuvres coloniales allemandes.

Dans la patrie méridionale du Cameroun, la Mission Presbytérienne Américaine, venant de la Guinée Équatoriale et du Gabon, pénètre sur le sol camerounais en 1866. Cette Mission, en accédant à son autonomie en 1957, change de dénomination et s'identifie désormais sous le nom d'Église Presbytérienne Camerounaise.

Au Nord-Cameroun, les Églises Fraternelles Luthériennes sont à pied d'œuvre dès 1920. Elles précèdent ici la Mission Catholique et s'occupent de l'éducation des jeunes, ainsi que de la santé des populations.

La Mission catholique au Cameroun, que tente de créer Mgr Le Berre, vicaire apostolique, échoue en 1884. Le vicaire apostolique du Gabon, a voulu ouvrir une station à Douala, mais à cause de l'annexion du territoire camerounais par l'Allemagne, cette initiative a essuyé une fin de non recevoir de la part des

colons allemands. Le 18 mars 1890, Rome crée la préfecture apostolique du Cameroun et la confie aux missionnaires pallottins allemands. Celle-ci est érigée en vicariat apostolique le 22 décembre 1904. Mais du fait que les Allemands ont perdu la campagne camerounaise de la Première Guerre mondiale en 1916, les missionnaires pallottins sont expulsés du territoire camerounais. Ils sont remplacés par les spiritains français en 1922.

Le 27 juin 1911, Rome autorise les prêtres du Sacré-Cœur de Jésus à se rendre dans la partie occidentale du Cameroun. Cette nouvelle Mission en terre camerounaise aboutit à l'érection de la préfecture apostolique de l'Adamaoua le 28 avril 1914, qui devient, le 11 juin 1923, préfecture apostolique de Foumban, puis vicariat apostolique de Foumban, le 28 mai 1934.

> Dans le British Cameroon, les missionnaires de Saint Joseph de Mill Hill (Saint Joseph's Foreign Missions), déjà à pied d'œuvre en Ouganda, arrivent en 1921. Le Père John Campling est nommé à la tête de cette Mission qui, le 12 juin 1923, donne naissance à la préfecture apostolique de Buea, puis au vicariat apostolique, le15 mars 1939. Le 18 avril 1950, Buea est érigé en diocèse. C'est le premier diocèse du Cameroun. Il a à sa tête Mgr Peter Rogan, missionnaire de Mill Hill.

Au Nord-Cameroun, la Mission Tchad/Cameroun inaugurée par les Oblats de Marie Immaculée, en 1946, connaît une évolution rapide. Le 9 janvier 1947, est créée la préfecture apostolique de Garoua qui devient vicariat le 24 mars 1953.

L'Église catholique au Cameroun est aujourd'hui la plus importante en Afrique centrale, du point de vue des structures, du nombre des fidèles et des diocèses. Elle comprend cinq Provinces Ecclésiastiques et 25 diocèses.

PROVINCES ECCLESIASTIQUE DE YAOUNDE

Yaoundé (archidiocèse), Mbalmayo, Bafia, Obala, Sangmélima, Ebolowa, Kribi.

PROVINCES ECCLESIASTIQUE DE DOUALA

Douala (archidiocèse), Bafoussam, Nkongsama, Edéa, Eséka, Bafang.

PROVINCES ECCLESIASTIQUE DE BAMENDA

Bamenda (archidiocèse), Buéa, Kumbo, Mamfé.

PROVINCES ECCLESIASTIQUE DE BERTOUA

Bertoua (archidiocèse), Doumé/Abong-Mbang, Batouri, Yokadouma.

PROVINCES ECCLESIASTIQUE DE GAROUA

Garoua (archidiocèse), Maroua- Mokolo, Yagoua, Ngaoundéré.

Il convient, en ce qui concerne le Cameroun particulièrement, de signaler la présence de l'Église orthodoxe grecque, la plus importante en Afrique centrale, dont la création remonte en 1949, à la suite de la vague migratoire qui a permis de constituer une communauté grecque dans ce pays dès 1900. La désignation d'un archimandrite, en la personne de Nicodimos Galliatsatos, en 1949, a été le point de départ de la Mission grecque orthodoxe au Cameroun. Longtemps fermée sur elle-même, cette Mission a commencé à s'ouvrir

aux Africains et à s'étendre territorialement à partir des années 1970. De nouvelles juridictions ont été ouvertes au Tchad, en Centrafrique, en Guinée Équatoriale, au Gabon et au Congo-Brazzaville. Le culte, traditionnellement célébré en grec, s'ouvre progressivement aux langues officielles locales. Mais la liturgie est diversifiée, cinq rites sont célébrés: byzantin, arménien, antiochien, chaldéen et alexandrin. La communauté orthodoxe, au Cameroun et dans les autres pays d'Afrique centrale, est dans l'ensemble minoritaire, par rapport aux autres chrétiens. Ils'agit d'une minorité en croissance qui, au Cameroun particulièrement, s'est inscrite dans le champ du dialogue œcuménique et interreligieux. Et la spécificité du christianisme au Cameroun, c'est d'avoir créé, en 2004, une structure associative du dialogue interreligieux, connue sous l'appellation de *Association Camerounaise pour le Dialogue Interreligieux*, en abrégé ACADIR. Cette structure rassemble les musulmans, les catholiques, les protestants et les orthodoxes. Son principal objectif est de construire la paix sur des bases religieuses solides en luttant contre les intégrismes d'où qu'ils viennent et en faisant valoir au sein de la société camerounaise les valeurs morales autour de la vie qui est un don de Dieu et bien commun de l'humanité tout entière. Dans ce dialogue interreligieux, les Églises dites pentecôtistes ou de réveil ne sont pas exclues, mais on a l'impression qu'elles ont peur de diluer leurs identités dans une structure où elles vont se retrouver avec les Églises anciennes, dont elles dénoncent la tiédeur évangélique.

Quelques Aspects du Christianisme en Afrique Centrale

Le christianisme, en Afrique centrale, malgré une vision marxiste qui l'associe aux forces d'aliénation et de domination coloniale ou néocoloniale, a beaucoup contribué à l'émancipation sociopolitique des pays de la sous-région, à travers l'œuvre scolaire et sanitaire, la promotion des femmes et les œuvres de développement social. La cartographie de l'Afrique centrale a été mieux dessinée à partir de l'expansion missionnaire dans l'arrière pays. Il n'est aujourd'hui aucun esprit sérieux et objectif qui puisse ne pas reconnaître cette réalité. Et à ce sujet, E. Mveng a judicieusement observé:

> 'On se trompe à croire qu'une mise en question totale du christianisme soit encore possible en Afrique, sans remettre en question l'existence même de l'Afrique. Et c'est évidemment ignorer la loi élémentaire de tout progrès que de penser que l'on puisse repartir de zéro et construire l'Afrique comme si elle n'était pas chrétienne'.[5]

Il est curieux de constater que certains intellectuels africains se servent d'une soi-disant *Lettre du roi des Belges*, Léopold II, qui, en 1883, demanderait aux missionnaires de soutenir son œuvre coloniale, sans s'interroger sur l'authenticité de ce document qui n'existe dans aucun service d'archives connu, en dehors de l'internet.

Dans la recherche d'une meilleure articulation entre foi et culture africaine, le christianisme est en dialogue permanent avec les traditions locales et avec la modernité pour permettre aux fidèles de donner les meilleures réponses possibles aux défis du salut, ainsi qu'à ceux du développement social dans la paix et la justice. Dans ce sens, les travaux des théologiens de la place sont très édifiants, qu'il s'agisse des travaux du Père Engelbert Mveng, s.j., chantre de l'inculturation, de Jean Marc Ela, apôtre de la libération, de Meinrad Hebga, s.j., ecclésiologue africain, de Eboussi Boulaga, libérateur du *Muntu*, nous sommes là dans une quête permanente d'un christianisme plus en osmose avec le milieu social local. Les Églises protestantes et catholiques sont à l'avant-garde de cette quête.

Le phénomène des Églises pentecôtistes ou de réveil est récent. La plupart viennent des Etats-Unis. La variété des dénominations est telle qu'il est difficile de les classer. Mais dans l'ensemble, leur point commun est de revitaliser la foi, disons, de la rendre plus vivante en la mettant au service des besoins de la

[5] E. Mveng, *Histoire du Cameroun*, Tome II, Yaoundé, CEPER, 1985, 219.

société. Aussi, le ministère de la guérison ou de la délivrance se trouve ici en ligne de pointe. Leurs églises et chapelles sont souvent bondées. Certains chrétiens les fréquentent sans avoir réellement rompu avec leurs Églises d'origine, on est là dans la logique de transhumance spirituelle. Le vrai problème se situe au niveau des rapports entre ces Églises de réveil et les autres Églises chrétiennes. La suspicion qui les caractérise met à mal le dialogue œcuménique qui devrait promouvoir le rapprochement. Mais les Églises de réveil présentes dans tous les pays d'Afrique centrale jouent un rôle non négligeable dans l'encadrement pastoral de proximité de ceux qui recourent à leurs services et offices. Cette proximité avec les fidèles consonne avec la chaleur familiale qui manque tant aujourd'hui à beaucoup d'Africains, victimes de l'économie monétaire qui développe l'individualisme dans les centres urbains. Et c'est certainement là une des clefs de succès des pentecôtistes. Et de fait leur apostolat s'épanouit plus en ville que dans les villages. Mais la dispersion et l'émiettement de leurs églises est un handicap pour une pastorale organique et organisée.

Entre les Églises catholiques et protestantes et les Églises de réveil, il y a les Églises indépendantes africaines, nées le plus souvent de la contestation des prosélytismes missionnaires et de la colonisation. La plus importantes de ces Églises est celle de Simon Kimbangu. Cette Église vient du Congo belge (République Démocratique du Congo) où elle a vu le jour en 1921 grâce au prophète Simon Kimbangu. Elle a vite franchi le fleuve Congo pour se développer à Brazzaville. En 1969, l'Église kimbanguiste est admise au Conseil Mondial des Églises. C'est la preuve de son dynamisme apostolique. Mais le caractère héréditaire de la fonction de chef hiérarchique continue d'être une pomme de discorde au sein de la communauté kimbanguiste. D'autres mouvements prophétiques, parmi les mieux connus d'Afrique centrale, sont nés au Congo-Brazzaville au début du XX^{e} siècle, il y a le matsouanisme (André Matsoua), la croix koma de Victor Malanda en 1964, le lassyisme (Dieu de la bougie). Au Gabon, le Bwiti est passé du statut de religion traditionnelle à celui d'une Église chrétienne intégrant Jésus-Christ que les initiés de cette religion ne connaissaient pas. Ce mouvement a connu une percée missionnaire au Sud-Cameroun où il est connu sous le nom d'Eboka. La difficulté majeure de ces Églises et mouvements prophétiques africains se situe au niveau du syncrétisme. Exception faite de l'Église kimbaguiste, dont les progrès spirituels sont réels, les autres mélangent les éléments de spiritualité traditionnelle avec la spiritualité chrétienne.

Relations Eglises – Etat

Depuis la période coloniale, les Églises missionnaires ont eu à affronter le gouvernement pour des raisons diverses. Si d'une manière générale, les rapports entre missionnaires et administrateurs coloniaux étaient harmonieux (le cas de Mgr Prosper Augouard avec Savorgnan de Brazza et certainement aussi celui de Mgr Vieter, 1er vicaire apostolique du Cameroun, membre du Conseil du gouvernement colonial allemand), il y a eu des situations de contestation de nature à rompre cette harmonie. Au Cameroun, Mgr Vogt, 2^{e} vicaire apostolique, affronte l'administration coloniale sur la question des travaux forcés. Autorisés par l'administration coloniale française, ces travaux étaient critiqués par le vicaire apostolique du Cameroun parce que non conformes à la morale chrétienne et à la dignité humaine. En réalité, l'administration coloniale française ne respecte même pas la loi de séparation de 1905 et veut imposer aux Églises missionnaires la conduite à tenir dans les colonies. La règle qui prévaut ici est celle de la primauté de l'État sur la religion. C'est cet héritage colonial qui va marquer les rapports entre les Églises chrétiennes et l'État dans l'Afrique postcoloniale.

En Guinée Équatoriale, le dictateur Francisco Macias Nguema a imposé son nom pour le signe de croix à l'école primaire, voulant ainsi se faire reconnaître comme fils de Dieu. Il est chassé du pouvoir en 1979 par Théodore Obiang Nguema. Au Congo-Brazzaville, l'avènement du marxisme a amené l'État à nationaliser les écoles chrétiennes en 1964. Dans ce même pays, suite à l'assassinat du commandant

Marien Ngouabi, chef de l'Etat, le cardinal Emile Biayenda est enlevé et tué dans des circonstances qui n'ont pas encore été éclaircies. L'avènement de la démocratie en 1991, dont la Conférence Nationale Souveraine a été l'articulation majeure, présidée par un évêque congolais, le jésuite Ernest Kombo, du diocèse d'Owando, a décrispé les relations entre l'Église etl'État.

En Centrafrique, l'abbé Barthélémy Boganda, mort dans un accident d'avion à la veille de l'indépendance, n'occupera pas le fauteuil de chef d'État qui aurait pu lui revenir sans difficulté. Mais son influence dans le pays est telle que les Églises chrétiennes ont toujours été respectées parles hommes politiques. Même le flirt spiriruel entre Bokassa et Khadaffi n'a pas réussi à entamer cette influence. Mais la crise politique actuelle qui exploite le religieux à travers l'affrontement entre les Seleka (musulmans) et les Antibalaka (chrétiens) révèlent les faiblesses de l'État à faire respecter les principes fondamentaux de lalaïcité et sa volonté manifeste de vouloir instrumentaliser la religion à des fins politiques.

Au Cameroun, l'affaire Ndongmo en 1969 / 1970 a montré que le dialogue doit toujours prévaloir entre l'État et les Églises, et qu'un manque de discernement peut engendrer de graves crises. Mgr Albert Ndongmo, évêque de Nkongsamba depuis 1964, voulant protéger les maquisards upécistes, s'est retrouvé au banc des accusés pour tentative de renversement du Président Ahmadou Ahidjo. Condamné à mort, il est gracié mais exilé au Canada où il meurt en 1992. Il faut cependant souligner, d'une manière générale, que le président Ahmadou Ahidjo (1960-1982) et, à sa suite, Paul Biya (depuis 1982), se sont montrés courtois vis-à-vis des Églises chrétiennes et des autres institutions religieuses du Cameroun, jusqu'à ce jour.

En Afrique centrale, le poids du christianisme dans la vie sociopolitique des États impose du respect. Mais par moments, la prise de position des Églises chrétiennes par rapport aux événements politiques majeurs dans ces États, vient rompre l'accalmie, lorsque cette position est critique vis-à-vis des gouvernants. Et comme les peuples font généralement confiance aux autorités des Églises chrétiennes, celles-ci doivent éviter de compromettre leur mission face aux États et faire prévaloir le dialogue avec les pouvoirs publics pour le bien et la cohésion de la nation.

Les Institutions Chrétiennes Sous-Régionales

Chez les protestants, nous rencontrons des institutions purement internationales comme le Conseil Œcuménique des Églises, fondé en 1948; la Communion Mondiale des Eglises Réformées, née aux Etats-Unis en 2010 et la Fédération Luthérienne Mondiale, créée en 1947. Il y a également des institutions sous-régionales, ou inter-ecclésiales, c'est le cas du Centre de Littérature Évangélique, connu sous le nom d'éditions CLE, fondé à Yaoundé le 28 mars 1963, l'Alliance biblique; la Faculté de Théologie Protestante devenue Université Protestante d'Afrique Centrale. Yaoundé au Cameroun est le siège de ces institutions sous-régionales.

Chez les catholiques, il y a deux principales institutions sous-régionales. L'Association des Conférence Episcopales de la Région d'Afrique Centrale (ACERAC) regroupe les conférences épiscopales des six pays, que sont le Tchad, la Centrafrique, le Congo-Brazzaville, le Gabon, la Guinée Equatoriale et le Cameroun. Son siège est à Brazzaville. Initiée à l'ouverture du concile Vatican II en 1962, l'ACERAC a pris son visage actuel en 1987. L'Université Catholique d'Afrique Centrale a été créée en 1989 et inaugurée en 1991. Elle célèbre bientôt ses 25 ans. Le rectorat et les principaux établissements universitaires sont basés à Yaoundé. Elle s'efforce actuellement de créer des établissements spécialisés dans chacun des différents pays de l'ACERAC, étant donné que cette université comme fondateurs institutionnels les Églises membres de l'ACERAC.

* * *

En conclusion, le christianisme en Afrique centrale marque de manière indélébile le paysage religieux de cette sous-région. Sa contribution à l'émergence et au progrès spirituel, intellectuel et sociopolitique de

cette partie d'Afrique est indéniable. Mais ce christianisme pour continuer à bien jouer son rôle ici a deux défis majeurs à relever: le dialogue œcuménique et l'auto-prise en charge de ses structures techniques et pastorales.

Bibliographie

Baur, J., *2000 ans de christianisme en Afrique. Une histoire de l'Eglise Africaine*, Kinshasa, Paulines, 2001.
De Benoist, J.R., *Deux millénaires du christianisme en Afrique*, Paris, Cerf, 1991.
Delcourt, J.*, Au Congo, avec Brazza et Stanley*, *Mgr Carrie*, Paris, Saint Paul, 1993.
Dessare, E.*, L'Afrique noire chrétienne,* Paris, Spes, 1960.
Eboussi Boulaga, F., *A contretemps. L'enjeu de Dieu en Afrique*, Paris, Karthala, 1991.
Ela, J.M.*, Le cri de l'homme africain,* Paris, L'Harmattan, 1980;
_____, *Ma foi d'Africain*, Paris, Karthala, 1985;
_____, *Repenser la théologie africaine. Le Dieu qui libère,* Paris, Karthala, 2005.
Hastings, A.*, A History of African Christianity,1450- 1950*, Oxford, Oxford University Press, 1994.
Hebga, M.*, Emancipation d'Eglises sous tutelle,* Paris, Présence Africaine*,* 197*6.*
Hunnermann, F., *Histoire des Missions. Sous le soleil africain*, vol. III, Paris-Tournai, Castermann-Salvator, 1963.
Messina, J.P., Van Slageren, *Histoire du christianisme au Cameroun, des origines à nos jours,* Paris-Yaoundé, Karthala-Clé, 2005.
Messina, J.P., *Jean Zoa, prêtre et archevêque de Yaoundé,* Paris, Karthala, 2000.
Mveng, E.*, L'Afrique dans l'Eglise. Paroles d'un croyant,* Paris, L'Harmattan*,* 1986.